

Jaha Koo : la solitude des objets

Marie-Christine Lemieux-Couture

Number 171 (2), 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90844ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lemieux-Couture, M.-C. (2019). Jaha Koo : la solitude des objets. *Jeu*, (171), 74–77.

A person with dark hair and glasses is shown in a dark, low-key environment. The glasses have a glowing cyan light emanating from the lenses. The person is wearing a dark, long-sleeved shirt. The background is almost entirely black, with some faint, textured patterns visible at the bottom of the frame.

JAHA KOO: LA SOLITUDE DES OBJETS

Marie-Christine Lemieux-Couture

Originaire de la Corée du Sud, Jaha Koo est un artiste multidisciplinaire. Entre performances théâtrales, compositions musicales, installations et vidéos, sa pratique offre une plongée audiovisuelle au cœur de l'humain dans toute sa dimension sociopolitique. Il est à Montréal pour présenter sa pièce *Cuckoo* au Festival TransAmériques.

Cuckoo met en scène un dialogue entre le créateur et trois autocuiseurs électriques de marque Cuckoo, très populaire en Corée, dont la sonorité rappelle le nom de l'artiste. La pièce traite de la solitude et du suicide, en ouvrant la fenêtre sociale, matérialiste et capitaliste, de ces enjeux. «J'ai grandi en Corée du Sud, un pays très matérialiste, enraciné dans un capitalisme sauvage. Le succès, attribué à un parcours scolaire sans faute, occupe une place prépondérante dans les activités de cette société excessivement compétitive. Les relations humaines ne sont pas valorisées dans ce contexte, on se sent isolé facilement», raconte Jaha Koo en entrevue.

Ce dialogue avec les objets donne certes un effet de vie esseulée, d'humain perdu parmi les biens matériels, de consommateur consommé, mais il se dégage aussi une dimension relationnelle insolite de l'interaction avec la technologie. «La Corée est aux prises avec l'un des plus hauts taux de suicide au monde. J'ai perdu plusieurs ami·es de cette façon. Un ami très proche s'est enlevé la vie en 2011. Un soir, après avoir reçu la nouvelle, j'étais à la maison, seul, déprimé. Tout à coup, mon autocuiseur m'a dit: "Cuckoo a fini de cuir votre riz. Bon appétit!" C'était un moment

très bizarre, car bien que la machine ne soit pas humaine, je me suis senti apaisé par ces phrases. C'est devenu une inspiration pour cette performance», explique l'artiste au sujet de la création du spectacle.

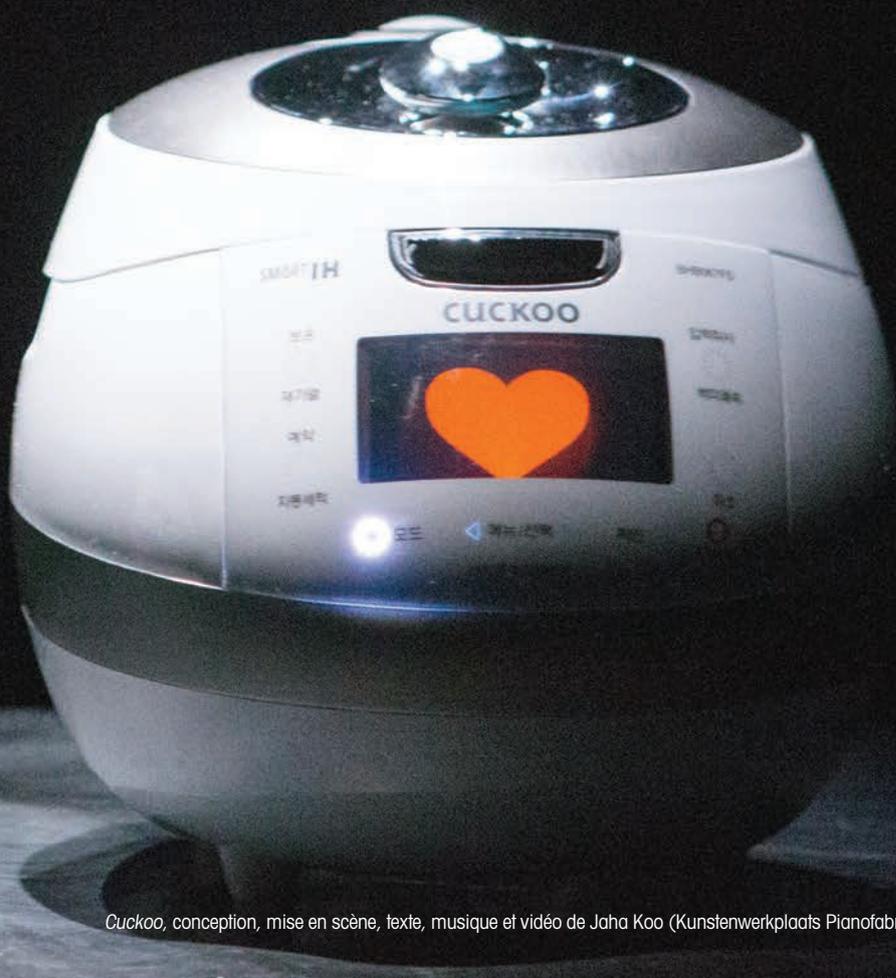
QUAND LA VIE SE COTE EN BOURSE

Jaha Koo aborde ainsi la question du suicide de façon très personnelle, tout en révélant que ce problème est solidement lié à des aspects sociaux, économiques et politiques. Son art devient un mode d'effeuillement des diverses couches de sens, il interpelle et interroge la vulnérabilité humaine.

«En 1997, à la suite d'un afflux massif de capitaux étrangers, le marché sud-asiatique s'effondre et entraîne une grave récession économique. J'en parle dans *Cuckoo*, mais je voulais aussi le faire de façon très humaine, à petite échelle. Il y a quelques années, en 2016, un jeune travailleur meurt alors qu'il est en train de réparer une porte palière, ces portes qui servent de barrière de sécurité entre les rails et la plateforme, dans le métro de Séoul. Cette mort fait écho à l'absurdité de la pression économique exercée sur la jeune génération et illustre les conséquences de la crise: ce jeune homme, qui réparait une porte palière brisée

par un suicide, meurt lui-même parce qu'il n'a pas eu assez de temps entre le passage de deux trains pour finir ses réparations. Ce genre d'environnement de travail donne à voir le néo-libéralisme pour ce qu'il est: un système qui écrase les vies», dit-il.

L'image saisit. Depuis la crise de 1997, le taux de suicide en Corée du Sud a drastiquement augmenté vers de très peu enviables sommets mondiaux, tous groupes d'âge confondus. Diverses causes sont évoquées pour expliquer le phénomène: l'anxiété liée à l'incertitude économique, l'éclatement de la cellule familiale traditionnelle, une conception péjorative de l'aide psychiatrique ou le stress induit par la modernité. «Les ados doivent obtenir de bons résultats scolaires pour entrer dans les grandes universités et espérer avoir un avenir, explique Jaha Koo. L'école est un environnement très compétitif. C'est, encore aujourd'hui, un enjeu majeur. Vous en avez probablement entendu parler, les exigences scolaires chez les Asiatiques sont excessivement fortes, c'est même un stéréotype.» Une fois les diplômes obtenus, les jeunes adultes font face à un taux de chômage élevé, un marché de l'emploi saturé et une grande précarité. «Il y a alors une contrainte sociale, orientée vers le succès, mais aussi une



Cuckoo, conception, mise en scène, texte, musique et vidéo de Jaha Koo (Kunstenwerkplaats Pianofabriek), présenté au Festival TransAmériques 2019. Sur la photo: Jaha Koo. © Radovan Dranga

nécessité financière. La Corée du Sud est une société où la famille occupe encore un rôle important. Les gens doivent non seulement subvenir à leurs propres besoins, mais supporter financièrement leur clan.» Chez les personnes plus âgées, le suicide est parfois la seule issue pour ne pas devenir un fardeau pour la famille. «Chaque génération fait donc face à ses propres difficultés, mais, chaque fois, le suicide revient, ce qui en fait donc un problème politique.»

LA PART UNIVERSELLE DU SINGULIER

Cuckoo est le second volet de «la trilogie de l'Pharmatia». *Harmatia*, du grec ancien *ἁμαρτία*, signifie «faute», «erreur». «Cette trilogie parle, conceptuellement, de notre part tragique, précise l'artiste. J'aborde la pression sociale en me concentrant, thématiquement, sur la question: comment le passé inéluctable affecte-t-il la société contemporaine?» Le premier volet, *Lolling and Rolling (Paresser et rouler)* a vu le jour en 2015, alors que le dernier volet, dont le titre de travail est *The History of Korean Western Theater (L'Histoire du théâtre coréen occidental)* est attendu pour 2020.

Quand on lui demande comment nos histoires singulières résonnent avec l'histoire du monde, Jaha Koo évoque la démarche réflexive qui anime la création de ses œuvres: «Je commence à raconter une histoire à partir du matériel de mon vécu, mais, après, j'essaie de regarder autour de moi et de me figurer le nœud du problème. Ensuite, je tente d'aller jusqu'à la racine tragique ou à l'origine historique de ce qui me tracasse. Quand je fais ce genre de voyage, que j'appelle "périple historique", automatiquement, je dois voir les enjeux historiques et ce qui les relie entre eux. Je dois me demander: qu'est-ce qui a causé ceci? Quels pays sont impliqués dans cette situation? Je dois avoir une vision globale, saisir l'ensemble des relations internationales compromises.»

Bien que ses œuvres soient ancrées dans la Corée qui l'a vu grandir, Jaha Koo est installé en Europe. Il a notamment obtenu une

maîtrise à l'Académie de théâtre et de danse de l'Université des arts d'Amsterdam. L'artiste soulève le déracinement et le recul comme mode d'articulation artistique: «Je me situe quelque part entre être Coréen et non-Coréen, car je ne suis pas européen non plus. Ça signifie donc, peut-être, que je suis étranger. Mais alors, étranger aussi à la société d'où je viens. Cette distance me permet une plus grande objectivité, un plus grand détachement.» En ce sens, l'artiste se fait aussi acerbe que rigoureux dans sa critique des effets pervers du capitalisme en Corée.

Quand on le place devant l'apparente contradiction d'avoir choisi un art performatif pour critiquer un système axé sur la performance, Koo déplace la perspective: «Je pense que cela est plutôt lié à mon identité artistique. Je m'exprime à travers diverses formes, j'ai bâti ma carrière dans cette pluralité. La question qui me hantait était: comment combiner tous ces matériaux?» Le spectacle vivant est devenu la réponse. Mais l'artiste insiste aussi sur l'agir critique de son art: «Je ne veux pas juger ou servir des enjeux réels, économiques ou politiques, par exemple, mais je crois que, d'une certaine façon, l'art peut offrir l'occasion de réfléchir ou de guérir.»

Jaha Koo envisage la performance comme un travail mutuel, un engagement, un dialogue de l'artiste avec l'auditoire et vice versa. «Dans la performance, il y a diverses formes de langage: il y a des voix humaines, mais aussi de la musique, des sons, du matériel vidéo, des installations», explique-t-il. Pluralité des formes et des langages, qui agissent comme des morceaux de sens tendus vers l'autre: «Ces langages interagissent entre eux pour atteindre leur cible. J'aime fabriquer une sorte de cassette avec diverses formes artistiques qui, une fois emboîtées, livrent leur message.»

Cuckoo met en scène à la fois la solitude de cet humain qui dialogue avec ses machines, mais aussi celle de l'artiste avec ses machines, une solitude que seule la réception peut déconstruire. •





Cuckoo, conception, mise en scène, texte, musique et vidéo de Jaha Koo (Kunstenwerkplaats Pianofabriek), présenté au Festival TransAmériques 2019. Sur la photo : Jaha Koo. © Radovan Dranga